

PANÉGYRIQUE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

(Fragment d'un sermon du Rév. P. Caussette,
vicaire-général de Toulouse)

O Marie ! quand je me rappelle de combien de tendresses vous avez porté le nom et de combien de faiblesses vous avez été la mère ; quand je vous vois, depuis si longtemps, administrer les pardons de Dieu à ce monde, et présenter les iniquités de ce monde aux pardons de Dieu, avec un amour qui ne se fatigue jamais. enfin, quand je compte la somme de larmes essuyées, d'innocences reconquises et d'espérances retrouvées dans vos embrassements, je me demande si la plus belle de vos royautés n'est pas celle de la miséricorde : *Regina, mater misericordia*.

Couronnons encore cette Reine, non-seulement comme mère de l'espérance chrétienne, mais comme mère de l'espérance nationale. Nous avons la sainte prétention d'être spécialement le peuple de Marie. Est-elle justifiée par les gages actuels que Marie nous donne ?

Il y a trois ou quatre ans, des blasphèmes comme n'en entendit peut-être l'oreille d'aucune génération étaient devenus la philosophie du peuple. Des Titans de barricade prétendaient avoir escaladé le ciel pour en précipiter le Créateur du monde, le firmament était vide, Dieu était pour jamais déchu en France comme les rois, et les masses carressaient avec passion les négations les plus injurieuses pour la dignité humaine, parce que les négations qui manquent de respect à l'homme le dispensent de l'obligation de se respecter.

Mais les blasphèmes sont comme le vin de l'ivresse qui enchante le regard et soulève le cœur, bientôt la France les a rejetés avec dégoût : d'où est venue cette réaction ? Le doux nom de Marie a recouvert quelque chose de son ancienne popularité ; à ce signe, un grand courant de foi et d'espérance circule d'un extrême à l'autre. Les pèlerinages deviennent la manifestation sociale des croyances, chez un peuple faisant profession de n'en point avoir. Sur les chemins sanctifiés par la prière, les catholiques se comptent avec orgueil ! Sans doute, la France eut l'initiative de certains crimes européens ; mais que le ciel s'apaise, elle est maintenant le sanctuaire de la réparation. Son sol est aujourd'hui le plus foulé de la chrétienté par les pieds de la Mère de Dieu dans ses apparitions à la terre. Aussi, c'est chez nous que les autres peuples viennent en pèlerinage pour prier comme pour s'instruire. C'est au milieu de nos ruines que se prépare la restauration des ruines universelles. Tandis que la victoire a fait de la Prusse le premier camp de l'Europe, Marie a fait de notre patrie meurtrie et dépouillée le premier temple de l'univers. Naguère on disait : La France est une tombe, et voilà qu'elle est un cénacle. Nos ennemis s'écriaient : La foudre va tomber sur eux, et la foudre a passé par-dessus nos têtes parce que nous étions à genoux.

Mais qui produisit ce mouvement régénérateur ? qui changea le train de plaisir en procession volante et en chœur de cantique et en prières ? qui réduisit la vapeur, jadis pourvoyeuse des vices, à servir de messagère à la pénitence et de véhicule à la dévotion ? qui ravit ces millions de confesseurs de la foi à leurs foyers pour les envoyer réciter leur *Credo* à des autels lointains ? enfin, qui jeta sur les chemins de tant de pèlerinages ces catholiques éperdus, qui s'en vont redemandant à Dieu notre gloire éclipsée, et l'intégrité des âmes en même temps que celle des frontières ? Mère de Lourdes et de la Salette, de Chartres et de Pontmain ! ce fut là votre ouvrage, et c'est notre devoir de proclamer au moins notre dette si nous ne pouvons l'acquitter.

A bon droit, nous pourrions encore couronner dans Marie la mère de l'espérance catholique. L'Eglise et Marie sont deux vierges mères dont les ressemblances sont si sensibles et les intérêts si communs, que, dans les peintures primitives, Marie était souvent représentée comme personnification

de l'Eglise. Eh bien ! que fait aujourd'hui la première en faveur de la seconde ?

Ils foisonnent de toutes parts les prophètes de malheur, toujours prêts à nous annoncer la fin du monde et, partant, des miséricordes divines ; mais je l'affirme en face de cet autel et de votre concours, la bonté de Dieu n'a pas fait son temps parmi nous.

Michel-Ange, dans sa fresque célèbre du jugement dernier, a représenté ce qui doit caractériser la dernière heure de l'univers avec un accent grandiose et touchant. Au premier plan, on voit Jésus qui, d'un geste foudroyant, précipite des milliers de damnés en enfer, et qui semble dire : "C'est maintenant le jugement du monde" : *Nunc judicium est mundi*. Au second plan, on voit une femme éperdue, qui se tient derrière Jésus aujourd'hui parce qu'elle n'a plus le droit de se présenter devant ; une mère qui se désole parce que son pouvoir est fini ; la compatissante Marie, en un mot, qui, consternée en voyant son Fils irrité pour la première fois, semble s'écrier : "Plus de satisfaction qui l'apaise, plus de prière qui s'échappe" : *Nec satisfactione mitigatur, nec misericordia flectitur*. L'aspect de cette scène finale donne le frisson ; car ce qui exprime le mieux les angoisses du dernier jour, ce n'est pas de penser que le monde est en ruines et que Dieu est courroucé, c'est de se rappeler que la douce voix de Marie n'est plus écoutée.

Maintenant, je vous le demande, mes frères, croyez-vous que nous soyons à cette période suprême de l'influence de Marie sur l'Eglise et sur les âmes ? Portons-nous les traits d'un peuple abandonné par la miséricorde de Marie ? Interrogez ces caravanes de pèlerins qui couvrent les chemins de tous ses sanctuaires, et qu'elles vous répondent, interrogez l'élan qui vous a rassemblés ici, et répondez-vous à vous-même.

Je le sais, malgré ces bons symptômes, l'Eglise est en détresse, et Satan tâche de se venger à Rome du soufflet qu'il y a reçu par la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Pie IX n'a pas encore obtenu visiblement la récompense de ces actes de foi en cette douce sauvegarde, et il semble qu'il aurait le droit de traîner au pied de la colonne de la place d'Espagne, sa vieillesse abreuvée de chagrins en disant à Marie : Souvenez-vous qu'il sera dit maintenant, au grand étonnement des siècles, qu'un de ceux qui ont le plus espéré en vous a été abandonné ! Mais non, les vœux de Pie IX n'ont pas été trompés ; seulement Rome piémontaise n'était pas digne de voir les miracles de la Vierge immaculée, elle aurait repoussé ses pèlerins, elle aurait profané la sainteté ou entravé la liberté de ce pèlerinage, alors Marie a transporté ailleurs les manifestations de sa puissance sous son vocable nouveau.

Un jour, on entendit au sein d'une grotte bénie de nos montagnes, sur les rives d'un limpide torrent, une voix qui disait dans les hauteurs : *Je suis l'Immaculée-Conception* ; c'était la Vierge sans tache qui semblait émigrer de Rome dans nos heureuses contrées pour en faire le centre de ses bienfaits et de ses miséricordes sur l'Eglise. Après cela, ne me demandez pas quels ont été les effets de la définition nouvelle : la grotte de Massabielle vous répondra. Pèlerins de toutes les patries qui êtes venus vous agenouiller en ce lieu, témoignez dans les deux hémisphères que la parole de la Papauté travaille toujours le cœur du monde ! Publiez, au milieu des continents et des mers, que le concile de 1854 est justifié et que si le dogme de l'Immaculée-Conception fut promulgué à Rome, vous en avez vu la justification dans les merveilles de Lourdes. Ah ! je ne suis pas étonné si l'univers se retourne avec piété vers ce sanctuaire comme l'antique Israël vers Jérusalem. Il fallait une dévotion ecuménique ; et si, après de telles explosion de foi, il survient encore des écroulements sociaux parmi nous, ils ne peuvent être que féconds, car Marie sera là pour enseigner nos ruines et pour régner toujours sur notre avenir.

SA C

SA C
Février
clésies
reçut l
Philoso
1853.

Il pu
prendre
tate.

Onz
fit un

Il ré
nomm
avec d
évêque
le 22
méniq

Le
résign
tibus,
richat
née I
a subi

Sa
une a
de pr
charg
par ré

A s
\$38,0
liqui
beaux
couve
résidé

Soi
dans
diocè
nous,
ter le
Mg